

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1941)
Heft: 9

Buchbesprechung: Lectures d'infanterie

Autor: Perret, D.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LECTURES D'INFANTERIE

J. R. 309 marschiert an den Feind. Histoire d'un Rgt. de landwehr avant, pendant et après la campagne de Pologne.

La première partie de l'ouvrage, rédigée par l'adjudant de régiment et agrémentée de souvenirs de quelques soldats, relate comment le régiment a été constitué, les préparatifs de mobilisation et les exercices de cadres et de troupe qui, déjà une année avant la guerre, les ont précédés. Le lecteur apprend ainsi que le Rgt. 309 est formé de trois bataillons de 4 compagnies chacun, celles-ci toutes semblables à 3 sections de fusiliers et une de mitrailleurs (il n'y a donc pas de compagnie de mitrailleurs) et des unités régimentaires soit : une compagnie d'état-major, une compagnie de pionniers, la 13^e compagnie de canons d'infanterie et la 14^e compagnie anti-chars (Pak.), que son effectif est d'environ 3500 hommes et que ceux-ci sont pour la plupart d'anciens soldats de 40 ans et plus ayant tous l'expérience de la guerre 1914-18, et pour le reste de jeunes n'ayant reçu qu'une instruction rudimentaire. C'est ainsi, par exemple, qu'un groupe de mitrailleurs n'a que deux hommes connaissant la pièce et sachant s'en servir.

Le régiment est recruté dans la province du Brandenburg, soit à Berlin et environs. Un appointé raconte comment les hommes ont été convoqués les derniers jours d'août, le samedi 26 semble-t-il, par ordres de marches personnels contenant une feuille de route et une carte de légitimation pour que la famille puisse avoir droit aux subsides. Certains sont convoqués « pour des manœuvres de durée indéterminée ». Les hommes doivent se rendre sur des places de rassemblement de la banlieue est de Berlin où les compagnies sont formées. Celles-ci sont alors transportées, encore en civil, dans la région SW. de Francfort s/Oder où a lieu la mobilisation proprement dite. Les quartiers y avaient été préparés d'avance et les futurs soldats y trouvent leurs officiers et sous-officiers. L'un de ceux-ci, le capitaine Winter, commandant la 9/309, qui est instituteur à Erkner près Berlin, raconte comment il reçut son ordre de marche par un téléphone de sa femme alors qu'il allait prendre sa classe un matin à 7 heures. Son récit est particulièrement intéressant parce qu'il nous montre combien les soucis de ce capitaine sont semblables à ceux d'un des nôtres, surtout quand il se demande s'il va trouver les mêmes chefs de sections et sous-officiers que ceux qu'il avait lors du cours de répétition de l'automne précédent, s'il aura les mêmes supérieurs et si cette fois on lui donnera un cheval bien mis ?

Les premiers jours de service ressemblent à s'y méprendre à ceux d'un de nos services du temps de paix : visites sanitaires, habillement, équipement, toucher et répartir les armes et le matériel, ajuster les masques à gaz, etc. Le troisième jour de mobilisation a lieu l'assermentation et le cinquième au soir le régiment est prêt à entrer en campagne. Il ne semble pas toutefois que l'on ait fait aucun

exercice, à part une marche d'entraînement pour les attelages, ni reprise en mains. Comme l'écrit l'un des chroniqueurs, la plupart des gradés pensaient que l'on allait rester quelques jours dans les villes de mobilisation afin d'avoir le temps d'y rafraîchir l'instruction. Au contraire, le régiment est engagé sitôt sa mobilisation terminée et, d'après les différents récits, le 5^e jour de mobilisation devant être le 1. septembre, le III^e bataillon fait déjà dans la nuit du 1-2. 9. une marche de 40 km. afin de se rapprocher de la frontière.

Le chapitre suivant relate ce que fut la marche au delà de la frontière et les premiers contacts en pays ennemi. Le 2. 9. peu après midi le régiment passe la frontière polonaise vers Schneidemühle, atteint sans combattre Nakel (W. Bromberg) le 5. 9. et Hohensalza (SW. Thorn) le 8. Cette marche, si elle est exempte de rencontres avec l'ennemi, ne va pas sans difficultés : il est facile de se rendre compte à la lecture des différents récits que les cadres et la troupe sont inexpérimentés. Un sergent-major raconte les difficultés qu'il a d'arriver à faire suivre le train de combat de sa compagnie sur les mauvaises routes polonaises et dans une région où l'entreprise de patrouilles d'un adversaire qui cherche à se dégager de l'étreinte est toujours à redouter. Une grande part est faite dans ces récits aux difficultés qu'il y a à se procurer la subsistance et ce sont parfois les animaux domestiques des fermes abandonnées par leur propriétaire polonais qui en font les frais. Les destructions et incendies font naturellement une forte impression sur les narrateurs.

La troisième partie du livre est une suite d'intéressants rapports de combat. Ce sont :

1. Le combat de Osieciny le 10. 9. soit rapport tactique, souvenirs, le premier mort du régiment. Ce combat est le baptême du feu alors qu'on n'a pas encore vu un seul ennemi, qu'on s'est habitué à ne plus porter le casque et que beaucoup ont remis leur couvre-canon !
2. Le combat entre les deux lacs Geczytno les 12-13. 9. ; parmi les différents récits celui de la 13^e compagnie (canons d'infanterie) est particulièrement intéressant.
3. Le combat de Klonowiec-Glogowiec le 15. 9. est un combat des avant-postes immédiatement au nord de Kutno et pendant cette célèbre grande bataille d'encerclement.
4. Le combat de Modrzew le 17. 9. dans le cadre de la bataille de la Bzura.

Après ces quelques combats le régiment est utilisé dès le 22. 9. à mettre de l'ordre dans l'énorme butin pris à l'adversaire et à nettoyer un secteur au sud de la Vistule. C'est là, au bord du fleuve, que le régiment prend ses premiers jours de repos. Le 2 octobre il reprend sa marche en direction du SW. et s'installe en quartiers d'hiver dès le 9. 10. dans la région de Kalisch (W. Lodz). C'est alors la vie de garnison, la construction et l'aménagement de cantonnements et, surtout, l'instruction de détail qui sont les préoccupations principales de chacun. On pousse surtout l'instruction aux armes automatiques et l'on fait des exercices de tir sur des cibles improvisées. Beaucoup apprennent là, si l'on en croit les chroniqueurs, ce qu'est vraiment et ce dont est capable la mitrailleuse modèle 1908 dont ils viennent de se servir contre l'ennemi pendant 3 semaines !

Pour nous autres, officiers d'infanterie qui n'avons pas l'expérience de la guerre, cette histoire du régiment 309 est surtout intéressante par tous les renseignements qu'elle nous fournit sur l'organisation, l'instruction et le « moral » de ces réservistes allemands de 1939. Les souvenirs de simples soldats et de sous-officiers sont les plus propres à nous faire comprendre la mentalité de ces soldats-citoyens en bien des points si semblables aux nôtres. Pour bien le comprendre, il faut toutefois lire cet ouvrage dans le cadre des opérations de la campagne de Pologne et se rappeler que la plupart de ces formations de réserve (comme l'indique le numéro du régiment) ont été engagées en seconde ligne, derrière les troupes de choc de l'armée motorisée active et en dehors des directions principales des opérations décisives.

Une carte au milieu de l'ouvrage permet de suivre la marche du régiment et de belles photographies l'illustrent.

Il mérite d'être attentivement lu par nos officiers.

Spähtrupp im Aether, par le lieut. Hutter. 4 fr. suisses.

Histoire d'une escadrille d'avions de reconnaissance pendant la campagne de Pologne et sur le front ouest jusqu'à la fin de 1939. L'auteur, jeune officier observateur, raconte ses souvenirs personnels, ses vols et, parfois, ses combats. Le récit est vivant et fait comprendre au lecteur, particulièrement à l'officier d'infanterie, ce qu'est la vie d'une escadrille d'avions de reconnaissance en guerre et quelle part elle prend à la recherche des renseignements. L'auteur nous fait assister également à des réglages de tirs d'artillerie contre la forteresse de Brest-Litowsk.

Après les prouesses suffisamment connues des avions de chasse et de combat, il était juste qu'un aviateur raconte celles des « yeux du commandement ». Pour un fantassin on comprend mieux, après avoir lu cet ouvrage, ce que signifie l'avion de reconnaissance qui apparaît avant les bombardiers pour leur situer leur objectif et après eux pour constater l'effet de leur tir.

L'escadrille du lieut. Hutter emploie des avions Henschel 126, dont l'ouvrage donne quelques photographies, et un Fieseler-Storch pour ses liaisons.

Gesicht unterm Helm, par l'appointé Gloth. 5 fr. 05 suisses.

C'est l'histoire d'une compagnie d'infanterie pendant la campagne de France 1940. L'ouvrage est intéressant pour tout jeune officier d'infanterie et commandant de compagnie ; il nous fait vivre la vie d'une compagnie qui marche, combat et parfois se repose, où l'on meurt aussi.

Pour bien faire sentir le sens du livre en voici les chapitres principaux. Rappelons que l'auteur est appointé.

Vie de cantonnements près de la frontière hollandaise pendant les mois d'hiver et de printemps précédant l'attaque. Ce sont les relations habituelles qu'ont tous les soldats avec la population civile.

L'alarme et la marche en avant le soir du 9 mai. La compagnie est dépassée par des troupes motorisées (la « faculté motorisée » comme les fantassins les appellent) qui lui jettent de la poussière.

Dans les chapitres suivants l'auteur nous raconte la part prise par la compagnie aux combats sur la Meuse puis nous narre la mort du capitaine, vieil officier de 50 ans qui a déjà fait l'autre guerre, qui est toujours à cheval devant sa compagnie, même si celle-ci est à l'avant-garde et qui tombera en franchissant un champ de mines. Un lieutenant prend le commandement et la marche continue à travers la Belgique.

Pendant l'avance sur Anvers l'auteur observe la riche campagne belge où paissent de nombreux troupeaux, il pense aux morts que l'on rencontre parfois sur les bords de la route et, souci du camarade fantassin dans le rang, il observe la transpiration sur la nuque de celui qui le précède et avec lequel il échange parfois quelques mots.

La compagnie est arrêtée par un champ de mines sur lequel vient de sauter un motocycliste. Ce sera un officier d'état-major général qui arrive en auto, et qui intrigue nos fantassins par les bandes rouges de ses culottes, qui ouvre personnellement un chemin à l'infanterie en déterrants et en désassurant l'une après l'autre les mines qui barrent le passage. La compagnie est fortement intéressée par ce travail, admire cet officier et apprend ensuite qu'il était le capitaine d'une compagnie de pionniers avant de passer à l'état-major général.

Réflexions du fantassin sur la guerre: qu'est-ce que la guerre ? se demande l'appointé Gloth. « C'est la compagnie, celle qui marche et combat ; c'est la camaraderie que les soldats se sont jurée ; le reste, le petit trou dans le crâne du sous-officier chef de groupe qui vient de tomber, le sifflement des balles et obus, ce n'est que l'accessoire : la musique de la guerre. » C'est après la mort du caporal que les hommes de son groupe, dont l'auteur, se rappellent ses mots, ses commandements et ses conseils et c'est ainsi que ce chef reste présent parmi eux.

Autres réflexions sur la marche et le combat : « Jour après jour, nous avons marché et combattu. Pendant combien de temps ? nous ne le savons pas. Les semelles des bottes sont devenues plus minces et quelques clous en sont tombés ; c'est comme pour la compagnie : elle aussi est devenue plus « mince », quelques-uns sont restés sur la route mais on n'a plus le temps d'y penser. Depuis combien de temps n'avons-nous plus chanté la chanson de Rosemarie ? Tâchons de nous en souvenir ; il y a au moins 15 jours que nous avons franchi la frontière hollandaise et maintenant nous voici loin en Belgique, mais il semble qu'il y a des semaines, des mois ou des années que l'on marche quoique nous soyons en train de participer à une guerre-éclair, comme le disent les gens qui habitent dans des maisons, derrière des rideaux... »

Vernichtungskrieg, par Kurt Fervers. 5 fr. 05 s.

Histoire des principales guerres de destruction depuis l'antiquité à nos jours. L'auteur construit sa thèse et écrit son ouvrage sur la base de deux vérités : la guerre est éternelle comme les hommes et l'étude des guerres anciennes fait mieux comprendre l'actuelle. C'est plus un ouvrage historique que strictement militaire.

Lieut.-colonel D. PERRET.